Moebius

mæbius écritures / littérature

Parfum d'octembre

Carl-Keven Korb

Number 140, February 2014

Phobies

URI: https://id.erudit.org/iderudit/71449ac

See table of contents

Publisher(s)

Moebius

ISSN

0225-1582 (print) 1920-9363 (digital)

Explore this journal

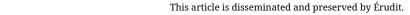
Cite this article

Korb, C.-K. (2014). Parfum d'octembre. Moebius, (140), 45-49.

Tous droits réservés © Éditions Triptyque, 2014

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/



Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/



CARL-KEVEN KORB

Parfum d'octembre

Non, je suis trop vieux comme fætus; je ne vivrai pas; si je ne m'accouche pas à coups de couteau, je m'asphyxie dans mon ventre.

Réjean Ducharme, Dévadé

La confession et l'auto-examen sont les formes discursives les plus délicates à manier, car les plus susceptibles de faire rire ou d'agacer le lecteur.

Jane Smiley, Charles Dickens

D'abord,

je sais que mes craintes sont irrationnelles. J'appréhende tout de même les situations dans lesquelles je suis confronté au regard des autres. Je fais tout pour les éviter. Lorsque je suis dans les situations redoutées, je n'ai pas tendance à croire que je suis jugé négativement. J'ai la certitude que je le suis. Je crains d'être vu comme anxieux, bizarre, distant ou fou.

De facto, je m'isole.

Et je suis vu comme anxieux, bizarre, distant ou fou. Alors pourquoi, comment j'arrive à monter sur scène? Alors pourquoi, comment j'arrive à être lu? Est-ce que pendant ces quelques secondes au moins, j'arrive à vaincre?

Ou à m'en convaincre.

Oui,

il y a des jours où je les crois le soleil n'a même pas besoin de briller il suffit que le jour soit bon que la nuit soit bonne des sourires, un livre, un film, une découverte, une rencontre spontanée, faire l'amour – n'importe quoi, qui survient, qui soit clair, sincère – il y a ces jours où je suis d'accord la phobie sociale est une pathologie un trouble qui appelle guérison quelque chose qui ne devrait pas être puis il y a les autres jours les jours où je me souviens où je vis le souvenir l'incompatibilité

l'incompréhension l'humiliation

la violence

(cette escalade à rebours)

chez toi, la violence et chez moi ce bouillonnement dans mon regard dans le tien aussi alors j'ai envie que tu souffres de hurler de démolir ta porte et toujours pas un son alors buvant ces obstacles déversés en fût ou en pintes dans mon gosier déraisonné fissuré comme la vitre comme cette maison dont je barderais le toit de tes ongles un à un arrachés je me hais je m'isole dans l'automne la face en sang

d'avoir sniffé jusqu'aux dernières molécules du parfum d'octembre et je hurle en silence le musèlement de mes cordes chanterelle bourdon noués, tous, toutes puis, immanquablement j'éclate on n'a pas idée pas idée de ce que la faiblesse peut générer comme force lorsqu'elle est mise en contention stigmatisée acculée des génocides ont été commis comme ça des tueries dans les écoles viols, massacres toutes ces horreurs toutes les horreurs en ces moments la peur vient et je ne me souhaite à personne surtout pas à moi

Mais,

ça passe encore toujours ça passe

je me remets à les croire le soleil n'a même pas besoin de briller ces jours reviennent je suis d'accord les phobies sont des pathologies autant d'obsessions, de peurs, de compulsions

pores

sexe

piqûres

embonpoint

foules

l'autre

germes

rires

alcool

l'autre

coke

cigarette

voix

toi

odeurs

regards

vous

jugement

les autres

compulsions, peurs, obsessions troubles qui appellent guérison qui ne devraient pas être phobies

cette ode n'est pas leur apologie c'est un sanglot de pitié pour l'espoir l'espoir qui jamais ne meurt immortel centre de toute action surtout du nihilisme qui ne peut vivre sans lui l'espoir qui me tient le liant du chaos qui m'anime

encore je fuis ton regard désiré je croise les bras je tremble de toi et je quitte la salle des rendez-vous perdus

Par un matin encore trop investi d'hier,

sonnent les cloches de la cathédrale de Chicoutimi angle Racine et Salaberry

je me vois avec les yeux de la foule mes vaisseaux cristallisés charrient des humeurs malade la ville tonne c'est jour de fête festival des milliers de personnes du downtown Chicout jusqu'au plateau sud j'ai le choix je peux m'affronter maintenant des milliers de souffles je peux m'y joindre foncer transcender des milliers de regards je peux oui je peux je dois je peux je peux? j'y vais? vraiment?

dans les toilettes du Magic Night je regarde le miroir assurer sa mission oiseuse rappeler aux choses qu'elles existent en leur montrant l'inverse de ce qu'elles sont dans les toilettes du Magic Night j'ai la face en sang d'avoir sniffé jusqu'aux dernières molécules du parfum d'octembre aux effluves comme des rasoirs et j'essaie

d'accord

J'y vais.